



Einsatzgruppen

Un documentaire en
deux parties

de Michaël Prazan (2009),

produit par

Kuiv Productions.

2 x 1 h 30 min

À travers des images d'archives inédites, des analyses d'historiens et surtout des récits de témoins du crime, rares survivants et leurs bourreaux, recueillis dans les pays baltes, en Ukraine, en Allemagne, en Israël et aux États-Unis, ce documentaire en deux parties révèle la réalité terrible et méconnue de l'extermination par fusillades de près d'un million et demi de juifs en Europe orientale entre juin 1941 et 1945.

■ FRANCE 2

JEUDIS 16 ET 23 AVRIL, VERS 23 h 00

Une Shoah méconnue

Histoire, ECJS, lycée

Le film éclaire les crimes de masse perpétrés dans les territoires soviétiques envahis par la Wehrmacht à partir du 22 juin 1941. Avec une remarquable minutie et une grande sobriété, il expose les faits et reconstitue la mécanique qui a conduit ces groupes mobiles, suppléés de nombreux auxiliaires locaux, à l'extermination des juifs, des Tziganes et d'un grand nombre de prisonniers de guerre soviétiques au cours de la guerre. La première partie, *Les Fosses (juin-décembre 1941)*, rend compte du basculement dans la violence génocidaire qui enclenche la mise en œuvre de la « solution finale ». Tout en retraçant l'intensification du génocide, la deuxième partie, *Les Bûchers (1942-1945)*, suit les tentatives d'effacement des traces et le destin des criminels jusqu'aux procès d'après guerre. S'il éclaire une face longtemps méconnue de la Shoah, le documentaire invite ainsi à une réflexion plus générale sur les génocides en insistant sur le rôle des acteurs.

La genèse de la « solution finale »

> À partir de la première partie, dégager le contexte, les formes et les étapes de la mise en œuvre de la « solution finale » à l'Est.

- *Les étapes.* On relèvera les missions initialement confiées aux Einsatzgruppen et l'élargissement progressif de leurs cibles dans le contexte de l'opération Barbarossa, conçue comme une guerre d'anéantissement de l'ennemi « judéobolchévique ». On listera les faits qui font des mois de juillet-août 1941 un tournant vers ce qui devient dès lors un génocide. On situera ce tournant dans le processus de mise en œuvre de la Shoah : fortement liées aux conjonctures locales, où les populations locales se livrent à des pogroms, ces tueries précèdent la décision d'extermination globale probablement prise par Hitler en décembre 1941, entérinée le 20 janvier suivant à la conférence de Wannsee.

- *Les modalités.* En s'appuyant sur des exemples, on justifiera la phrase « les territoires de l'Est sont le laboratoire inépuisable des expérimentations de mise à mort » (71^e min) : fusillades, famines provoquées dans les ghettos, usage de la dynamite, camions à gaz, etc., avant la mise sur pied des camps d'extermination qui industrialisent le génocide (mais sans mettre fin aux fusillades dans l'Est de l'Europe). Derrière les ordres vagues et les euphémismes, destinés à dissimuler la réalité, on repérera les signes d'organisation et de rationalisation de l'extermination : schéma des exécutions par balle dans les fosses (16^e min) ; « méthode de la sardine » de Jeckeln (59^e min) ; rapports administratifs sur les exécutions...

- *Les victimes.* Les juifs ne furent pas les seules victimes de cette campagne exterminatrice. On listera les autres groupes humains : prisonniers de guerre soviétiques, considérés comme des sous-hommes (44^e min) ; Tziganes, dans le cadre d'opérations de « nettoyage ethnique » en Roumanie (48^e min sq) ; populations biélorusses victimes de représailles. On relèvera les chiffres des exécutions qui permettent de dresser un bilan.

« Des hommes ordinaires ? »

> Sur l'ensemble du film : caractériser les acteurs des massacres de masse.

- *Les Einsatzgruppen.* À l'aide des éclairages des historiens et en s'appuyant sur un exemple de massacre ou un cas particulier, on définira le profil des membres de ces commandos et de leurs chefs. On décrira leurs attitudes face aux massacres, entre sadisme, stratégies d'évitement et consentement (qui fut l'attitude majoritaire). À partir du cas

d'Ohlendorff, jugé à Nuremberg en 1946, on éclairera l'absence de sentiment de culpabilité à la lumière d'un imaginaire nazi de défense de la germanité.

- *Les auxiliaires locaux.* On expliquera la nécessité du recours à ces auxiliaires. On décrira leur rôle et on dégagera les raisons qui expliquent la participation – attestée par les images et par les témoignages – de ces hommes aux pogroms, puis aux massacres (antisémitisme ancien ravivé par la soif de revanche nationaliste, stratégies individuelles...). À partir du témoignage plein de cynisme du tireur lituanien (2^e partie, 7^e-14^e min), on réfléchira à la « banalité du mal » et au consentement des populations est-européennes au processus génocidaire.

Après le génocide, les enjeux de mémoire

> À partir de la deuxième partie surtout, reconstituer les enjeux de mémoire de la « Shoah par balles ».

- *Les traces.* Après avoir décrit l'objectif et les modalités de « l'opération 1005 », qui consista à détruire les preuves des massacres, on relèvera dans les scènes tournées aujourd'hui à leur emplacement les monuments qui en rappellent le souvenir – ou leur absence. On pourra ainsi interroger la lacunaire inscription portée sur un mur à Kaunas, en Lituanie (« *There near this wall nazis shot and burned people in 1943-1944* », 2^e partie, 36^e min) : de quels choix de mémoire témoigne-t-elle ?

- *Les archives.* On listera et on classera les types d'archives utilisées (images mais aussi textes et cartes des rapports administratifs) avant de déterminer leur statut dans le film. Preuve de la réalité des persécutions, certaines de ces images sont aussi une manière d'hommage aux victimes, comme dans la séquence où un rescapé commente les terribles clichés allemands du massacre de la plage de Skhede en Lettonie (1^{re} partie, 82^e-90^e min).

- *Les témoignages.* On distinguera parmi les « témoins » les auteurs des massacres, ceux qui y ont assisté ou participé indirectement et ceux qui en ont réchappé. De quel type de mémoire chacun est-il porteur ?

Pour en savoir plus

- HILBERG Raul, *La Destruction des juifs d'Europe* (3 tomes), Gallimard, coll. « Folio Histoire », 2006.
- Dossier de *Télédoc* sur *Shoah par balles, l'histoire oubliée*, documentaire de Romain Icard (2007).
http://www.cndp.fr/tice/teledoc/mire/teledoc_shoah_parballes.pdf

Rédaction Olivier Dautresme, professeur d'histoire et de géographie
Crédits photo D.R.
Édition Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de *Télédoc*.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

« Ils ne sont pas seuls, ils tuent ensemble »

Questions à Christian Ingrao, historien

Comment expliquez-vous ces méthodes et cette violence inouïes durant la guerre ?

Pour analyser ces comportements, j'utilise des outils d'histoire culturelle et d'anthropologie, utiles pour des phénomènes qui ressortent essentiellement du collectif. Ces hommes ne sont pas seuls, ils tuent ensemble. Pour comprendre ce phénomène, il faut remonter à la Première Guerre, celle de 14-18. La société allemande connaît, ainsi que la France, un événement fondamental : la mort de masse, expérience radicalement nouvelle et traumatisante car elle subvertit les âges normaux de la vie. On naît, on grandit, on a des enfants et puis, un jour, on meurt. Là ce ne sont pas les grands-parents qui meurent, ce sont les enfants, des hommes jeunes en l'occurrence. Contrairement à la France et à l'Angleterre qui ont gagné la guerre, l'Allemagne plonge dans le chaos. Ce pays a oscillé entre l'utopie (on va créer un monde nouveau) et ce qu'on appelle en anthropologie religieuse l'eschatologie (une angoisse apocalyptique). Cette espèce de mentalité panique s'installe et l'après-guerre dans la défaite et le chaos va confirmer cette mentalité, contrairement à ce qui se passe en France.

Cette angoisse va sévir et en même temps réunir...

Des années durant, cette angoisse s'est diffusée partout et le nazisme arrive à émerger entre autres parce que c'est au fond un système culturel de désangoissement. C'est ce qui fait que les militants croiront au nazisme de tout leur corps, de toute leur tête. Le nazisme donne des cadres et explique tout, notamment la première guerre mondiale et cette défaite incompréhensible : le pays était et reste entouré d'un monde d'ennemis. Ces derniers sont pilotés par les juifs qui manipulent les sociétés française, anglaise et américaine. Et il faut ajouter à cette paranoïa internationale le fait qu'à l'intérieur même, les nazis souscrivent à la thèse du complot – les sociaux-démocrates et les communistes, largement manipulés par les juifs aux yeux des nazis, ont empêché de continuer la guerre en 1918.

Les nazis se considèrent pourtant supérieurs. Pourquoi cette angoisse s'est-elle maintenue ?

Quand cette nouvelle guerre arrive, les hommes des Einsatzgruppen et l'armée y entrent, convaincus que tout se joue ici et maintenant. Ils doivent gagner totalement. Ils pénètrent à l'Est la peur au ventre, décidés à se déchaîner absolument, à ne faire aucun quartier mais avec cette hantise extrême-

mement forte : la résurgence de cette angoisse apocalyptique s'ils perdent.

Comment s'effectue le processus d'extermination ?

De manière très paradoxale. Pour comprendre ce paradoxe et le résoudre, on va comparer deux situations précises. Au moment de l'invasion, les juifs (les hommes essentiellement) sont considérés comme oisifs, libres, cachés, dangereux et cruels. Plus tard, ils (hommes, femmes et enfants) se retrouvent dans des ghettos, sont mis au travail, contraints de porter l'étoile jaune et sont perçus comme peu dangereux. Les nazis tuent le plus de personnes au moment où leurs victimes apparaissent comme moins dangereuses. Pour résoudre cet apparent paradoxe, il faut passer par l'analyse symbolique de l'activité des groupes, et par l'anthropologie. Les nazis ne voient pas les juifs comme des êtres humains mais le terme de *Untermenschen*, de « sous-hommes », ne leur convient pas non plus. Quand les nazis disent – et ils le font souvent – que les juifs sont des animaux, ils le pensent vraiment, il faut l'analyser littéralement. Mais s'ils sont appréhendés au départ comme des animaux sauvages, ils sont ensuite perçus comme un troupeau. Le passage d'une situation à l'autre s'est accompli grâce à des mesures policières et sécuritaires qui, dans l'esprit des nazis, ont fonctionné comme un processus de domestication d'une espèce sauvage. Or le tabou de la chasse veut qu'on ne tue pas les petits d'une espèce sauvage. Alors que l'on élève certaines espèces domestiques pour abattre leurs très jeunes rejets. Pour que les tueurs envisagent de tuer les enfants en août ou en septembre 1941, et donc passer en URSS à l'extermination totale, il a fallu que ce basculement se fasse et que les nazis ne considèrent plus les juifs comme des sauvages mais comme du bétail à abattre.

Historien, chercheur au CNRS et directeur de l'Institut de l'histoire et du temps présent (IHTP), Christian Ingrao intervient dans le film de Michaël Prazan. Il est notamment l'auteur de « Violence de guerre et génocide. Le cas des Einsatzgruppen en Russie », *Les Cahiers de la Shoah*, 2003/1, n° 7. Un article disponible en ligne (PDF, 140 ko) : http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=LCS_007_0015

Propos recueillis par Mona Guir pour France 2

Le vocabulaire des mises à mort

Dans leurs rapports, les chefs des unités mobiles évitaient les expressions directes telles que « tuer » ou « mort ». Les termes employés tendaient soit à justifier les meurtres, soit à obscurcir complètement la réalité des faits, comme le montre cette liste représentative.

- *Exekutiert*: exécuté
- *Liquidiert*: liquidé
- *Liquidierungszahl*: chiffre des liquidations
- *Liquidierung des Judentums*: liquidation de la juiverie
- *Sonderaktionen*: actions spéciales
- *Sonderbehandlung*: traitement spécial
- *Säuberung*: nettoyage
- *Ausschaltung*: élimination
- *Aussiedlung*: réinstallation
- *Vollzugstätigkeit*: activité d'exécution des ordres
- *Exekutivmassnahme*: mesure exécutive
- *Entsprechend behandelt*: traité conformément
- *Lösung der Judenfrage*: solution de la question juive
- *Judenfrei gemacht*: (zone) libérée des juifs

D'après HILBERG Raul, *La Destruction des juifs d'Europe*, t. 1, p. 588-589.

Babi Yar

Fiche de travail

L'exécution de plus de 33 000 personnes dans le ravin dit de la Grand-mère, près de Kiev, en Ukraine, les 29 et 30 septembre 1941, fut l'une des plus importantes perpétrées dans les territoires de l'Est. Une séquence du film (1^{re} partie, 62^e-72^e min) retrace ce massacre. Croisant images d'archives, rapport officiel des Einsatzgruppen et témoignage d'une Ukrainienne filmée dans ce qui reste du ravin, transformé depuis en parc public, la séquence illustre un épisode marquant d'une entreprise d'extermination qui prit par la suite, à Babi Yar même, d'autres formes. À partir de l'interrogation de l'Ukrainienne sur la possibilité de juger les coupables, complétée par la fin de la 2^e partie du film consacrée aux procès des bourreaux (65^e min sq), on pourra prolonger avec des élèves de terminale la réflexion sur le passage du temps de la justice à celui de la mémoire.

1. Quand et où le massacre de Babi Yar a-t-il eu lieu ?
2. Après un premier visionnage de la séquence, complétez la première colonne du tableau suivant en identifiant les différents types de sources utilisées dans le film pour retracer le massacre de Babi Yar. Après un second visionnage, complétez les deux colonnes suivantes.

Sources utilisées	Informations sur les victimes	Informations sur les auteurs
<i>Images d'archives</i>		
<i>Témoin oculaire</i>		
<i>Document d'archives</i>		

3. Élaborée en 1944 par un juriste américain et officialisée en 1948 par l'ONU pour qualifier l'extermination des juifs par les nazis, la notion de génocide désigne tout acte commis dans « l'intention de détruire, ou tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux ». À partir de cette définition du génocide et à l'aide des informations contenues dans le tableau, expliquez en quoi le massacre de Babi Yar peut à la fois être qualifié de crime de masse et d'acte de génocide.
4. Dans quelle mesure ce massacre a-t-il impliqué les populations locales ?
5. Comment, à Babi Yar, l'extermination s'est-elle déroulée à partir de 1942 ? Qui en fut également la cible ?
6. En conclusion, en vous appuyant sur vos connaissances personnelles, expliquez en quoi Babi Yar éclaire la mise en œuvre des génocides perpétrés en Europe orientale durant la seconde guerre mondiale.